

Document

Rumeurs, paris irrationnels : les spéculateurs attisent l'effolement des marchés (10.02)

Le Monde – 09.02

Les "*spéculateurs*" peuvent-ils faire chuter la Grèce ? L'entraîner vers la faillite, à la façon de la banque d'affaires américaine Lehman Brothers, tombée à l'automne 2008 ? Les inquiétudes des investisseurs, liées aux déficits record de certains pays de la zone euro – la Grèce, mais aussi l'Espagne et le Portugal –, entraînent de fortes secousses sur les marchés européens. Mais les autorités politiques et les régulateurs observent aussi d'importants mouvements spéculatifs, à même de faire vaciller la zone euro.

L'Espagne a dénoncé, lundi 8 février, des "*manœuvres troubles*" émanant de "*ceux qui sont à l'origine de cette crise, les spéculateurs financiers internationaux*".

"DEPUIS LES ANNÉES 1990, RIEN N'A VRAIMENT CHANGÉ"

Cet avis est partagé par un certain nombre d'experts, qui accusent les fonds spéculatifs – les hedge funds – de profiter de l'effet d'aubaine offert par la crise de la dette grecque pour s'enrichir. Au risque d'aggraver la situation.

"C'est auto-réalisateur : les spéculateurs parient sur la perte de l'autre et le pari même provoque la perte", analyse l'économiste Paul Jorion. *"On a le sentiment que depuis les années 1990, rien n'a vraiment changé"*, renchérit l'économiste Daniel Cohen.

En 1992, le milliardaire américano-hongrois George Soros avait mené une intense spéculation sur le marché des changes. Ce patron de hedge fund était parvenu à faire sortir la livre sterling du système monétaire européen. Il avait empoché un peu plus de 1 milliard de dollars, devenant "*l'homme qui a fait sauter la Banque d'Angleterre*".

Cette fois-ci, les spéculateurs misent sur l'éviction de la Grèce de la zone euro et attaquent la monnaie. Selon le *Financial Times* du mardi 9 février, les traders ont accumulé plus de 40 000 contrats (7,6 milliards de dollars) pariant sur la chute de l'euro.

Mais leur arme privilégiée reste le marché opaque des CDS, pour "credit default swap", ces contrats d'assurance censés prémunir l'acheteur d'un emprunt d'Etat (ou d'une entreprise) contre le risque de non-remboursement. Plus le risque de défaut est élevé, plus l'assurance coûte cher.

Certains hedge funds tentent de gagner beaucoup d'argent en pariant sur une explosion du prix des CDS grecs. Autrement dit, ils jouent sur la faillite de la Grèce. Le CDS du pays a bondi de 120 points de base en octobre à 419 mardi. Ce qui signifie que le marché évalue à 29 % la probabilité que la Grèce fasse défaut dans les cinq ans à venir, calcule la banque Natixis.

A titre de comparaison, avec des finances publiques pourtant dégradées, le Roumanie affiche un CDS de "seulement" 265. *"Tout ceci n'est que de la spéculation, commente René Defossez, stratège chez Natixis. Au regard des fondamentaux économiques, la situation de la Grèce n'est pas pire que celle du Royaume-Uni !"*

Les salles de marchés à Paris, Londres et New York bruissent de rumeurs alarmistes sur l'état de santé des finances publiques européennes. Ces "*bruits*" contribuent à faire grimper le prix des CDS et, avec eux, les profits des hedge funds mais aussi de grandes banques actives sur les marchés, telles l'américaine Goldman Sachs ou l'allemande Deutsche Bank. Ces acteurs anglo-saxons sont soupçonnés de jouer un rôle trouble.

Ainsi, le *Financial Times* affirme que Goldman Sachs a conseillé la Grèce pour emprunter dans l'urgence à des pays hors de la zone euro, dont la Chine. De quoi affoler les marchés, en dépit du démenti partiel de l'Etat grec.

Par ailleurs, une grande banque d'affaires européenne est soupçonnée de faire courir la rumeur d'une aide imminente de la Banque européenne d'investissement (BEI) à la Grèce, afin d'en tirer profit. La mécanique: cette aide, qui n'entre pas dans le champ des missions de la BEI, ne devrait pas être apportée. Ceux qui ont cru à la rumeur seront donc déçus et inquiets. Et le prix des CDS devrait grimper.

TEST DE SOLIDITÉ

"Ces mouvements ne s'expliquent pas nécessairement par une manipulation des marchés, relativise Nicolas Véron, du centre d'analyse économique Bruegel. Les marchés aiment l'idée de faire passer un test à la zone euro sur sa solidité." Selon Cyril Julliard, président du fonds de hedge funds Eraam, "les hedge funds agissent sur un marché déjà profondément déséquilibré. Dans la balance, ils pèsent peut-être les 100grammes qui, parfois, font la différence".

Pour Jean-Pierre Jouyet, président de l'Autorité des marchés financiers (AMF), seule une intervention politique fera cesser la spéculation. *"Les autorités sont dans un rapport de forces avec les marchés, dit-il. A elles de donner une réponse politique concertée au sein de l'Union et de la zone euro."*